

On ne sait pas qui il est. C'est un jeune homme. On ne sait pas quel âge il a. Face à lui, un médecin. Il pensait souffrir d'un bénin mal de gorge. On lui apprend qu'il a un cancer de la gorge. Dans trois jours, il devrait passer sa première chimio. On lui conseil de venir accompagner. Mais pour cela, il devra l'annoncer. Et avant cela, il devra prélever son sperme dans les quatre-huit heures sans quoi il ne pourra jamais avoir d'enfant. Ce jour-là, le ciel lui est tombé sur la tête. Il rentre chez lui. Il aurait pu ouvrir cette porte et s'y enfermer. Il aurait pu s'effondrer sur son lit et se recroqueviller sur lui-même. Mais le destin en a décidé autrement. Il a perdu ses clefs. Il devra donc affronter cette réalité qui aurait aimé fuir. Il ne pourra plus faire comme si de rien n'était. Il n'a plus le choix. Pendant ses trois jours, il devra exposer sa fragilité au monde des vivants, de porte en porte et de bras en bras, dans un Paris loin des cartes postales mais un Paris tout aussi beau. Un Paris auquel il est seul face à foule de solitude où chacun cache certainement au fond de lui une douleur invisible telle que la sienne. Une foule à laquelle il ne pourra pas échapper et devra donc continuer à avancer tout comme une vie à laquelle il ne pourra pas échapper et devra donc continuer à la vivre.

Nino n'est pas un film sur cancer chez les jeunes, ni même sur le cancer de manière général. *Nino* n'est pas un film sur les traitements. C'est un récit sur le temps mort dans un film qui n'est pas un temps réel. Un temps qui n'existe pas au cinéma. Parce qu'au cinéma, après l'annonce, on soigne dans l'immédiat. Mais ce qu'on oublie, c'est que dans la vraie vie, après l'annonce et avant le début des traitements, il y a l'attente. Et ce qu'on oublie aussi, c'est ce que ce passage à vide n'est pas véritablement mort. Le temps ne s'arrête jamais. Le temps ne fait de bond dans le temps. Il avance à son rythme. Il ne s'adapte pas, il fait avec, mais il bouleverse toute une vie. Il est fait d'introspections, de non-dits, de voix étouffées, de traumas et sentiments passés sous silence ou refoulés et de rêves à devoir renoncer. Mais il est aussi fait de hasards, de rencontres et de confidences qui brisent les non-dits, libèrent la parole et redonnent de l'espoir là où on pense qu'il n'y en a plus.

On apprend qu'il s'appelle Nino. Et petit à petit, on découvre qui est Nino...

- **Camille**, bénévole du Vox